

LA VIE DU PERE DIMIER, PRECURSEUR DU PERE COURTOIS A VAUCLAIR

Exposé de Denis MAURICE

Prononcé à l'occasion de l'AG de l'Association des Amis de Vauclair
le juin 2012

Contexte

Demande d'Henri de Benoist et de l'Association des Amis de Vauclair.

Anciens du groupe Source.

Initiation d'un projet d'exposition par Anne-Véronique Sautai dit Mouchette, Marie Elisabeth Delamare Deboutteville, dit Miss-Litte et moi-même. Les problèmes de santé de notre cheville ouvrière ont fait que la petite équipe n'a pu mener à bien ce travail.

Les faits présentés sont extraits pour la plupart du tome 1 des « Mélanges à la mémoire du Père Dimier » ouvrage monumental (6 volumes) assemblé et écrit par Mr Benoît Chauvin de 1982 à 1987, « *en pieuse reconnaissance d'un maître incomparable* ». J'ai grandement et sans scrupule utilisé cette source incomparable. Je souhaite qu'il ne m'en veuille pas trop.

Des témoignages et souvenirs d'anciens du groupe Source ou de ses amis, ont pu être collectés.

Le souvenir de ceux qui ont connu Dimier remonte à 35-40 ans, il est mort en 1975 (4 mai 1975).

Pour ceux qui ont fait un petit ou un long bout de chemin avec lui, tous ont été frappés par son originalité. A l'époque, nous nous sommes dits « *voilà un homme pas comme les autres* ».

Originalité de ses fidélités, originalité de ses engagements, ces deux termes fidélité et engagement étant profondément entremêlés, l'un découlant souvent de l'autre comme nous le verrons.

Henri m'a donné ¼ d'heure pour vous compter la vie du Père Dimier, cela me semble un objectif difficile à tenir. Je lui demanderai donc de ne pas être trop impatient.

Fidélité à sa famille

- Joseph Dimier, en religion Anselme est né en 1898 à Valenciennes dans le Département du Nord.
- Son père Louis Dimier est né à Paris en 1865 (fils de papetier spécialiste de l'enveloppe) mais il est d'une famille ayant son origine en Savoie. D'une intelligence exceptionnelle, d'une grande originalité, (ouverture d'esprit), il est agrégé de philo et prof de Lycée. Chrétien catholique convaincu, patriote, il s'engage aux côtés de Maurras dans l'Action Française. Il est son principal collaborateur. En contradiction avec son mentor, Il reprend sa liberté en 1920. Il est surtout connu pour avoir publié des ouvrages de référence sur la peinture Française de la Renaissance (le Primatice, maître de l'école de Fontainebleau 1530). Anticonformisme, honnêteté absolue, pensée contraire à l'anarchie.
- Sa mère, parisienne, administrateur de biens, origines flamandes et lorraines, goût pour l'histoire, force de caractère, foi profonde et patriotisme.
- Il est le second d'une famille de 5 enfants, 3 filles et 2 garçons.
- Son frère Henry né en 1899 aura une vie par certains points comparables.
- Joseph fera toute sa scolarité de 1909 à 1916 à Louis le Grand. Bac latin-grec. Cette période d'études sera la seule. En même temps, il s'adonnera à la pratique de sports : course à pied, rugby, randonnée en Savoie avec son père, natation. Ce goût de l'exercice physique sera une constante.

Fidélité à sa Patrie, la France

- Il prouva durant deux périodes de sa vie son patriotisme.
- 14-18. Arrêtant ses études, engagement « pour la durée de la guerre » au 22^{ème} BCA d'Albertville évidemment.
- Après son instruction, en octobre 1917, il rejoint le front. Son bataillon est en première ligne sur le plateau de Californie, au-dessus de Vauclair. A l'ouest du Chemin des Dames, c'est la reprise du Fort de La Malmaison par le Général Maistre.
- Le bataillon part 5 mois en Italie sur la Piave.

- Juin 1918, Les Flandres, région d'Ypres.
- Juillet 1918, Champagne, armée Gouraud, défense élastique en juillet 1918, blessure à Somme-Suippes.
- Septembre 1918, poursuite des allemands, blessure en bordure du canal de St Quentin.
- 11 novembre 1918, la victoire le trouve en convalescence à Paris.
- De cette expérience, de ses longues veilles au parapet en observation sur le Chemin des Dames, où ailleurs, il dira : « *Cette solitude, cette impression d'être au bout du monde, d'être libéré d'une masse de servitudes accessoires, libre comme on se trouve sur les hauts sommets d'une montagne, cette vie simplifiée à l'extrême* ».
- Mars-mai 1919, « engagé volontaire désigné » en argot « les joyeux » au bat d'AF en Tunisie à Tataouine. Il y est pour encadrer des repris de justice (ayant combattu pendant la guerre). Joseph Dimier nous dira de ces fantassins que « *la géographie de leurs propos était : Fresnes, la Santé, Clairvaux* ». Le mépris était de règle à tous les niveaux de la hiérarchie militaire. Il prendra le parti de ne pas se faire « détester » et y réussira. (« Un régulier chez les joyeux »).
- 39-40. Moine à Tamié, il est rappelé, il a 41 ans. A sa demande, il est affecté comme infirmier au 7^{ième} BCA, dans une unité combattante. De la drôle de guerre, il dira : « *On ne prenait pas la guerre au sérieux* ». Il fera la vraie guerre à l'extrémité ouest du Chemin des Dames au moulin de Laffaux, dans le secteur de Pinon où son bataillon sera décimé. Il retraitera jusque l'Aube où commencera son « *triste métier de prisonnier* ». Il aura ce jugement sur le soldat de 1940 : « *Dans un bataillon de chasseurs, on ne savait plus marcher* », dans la bouche du père Dimier, on sait ce que cela veut dire.
- Prisonnier à Vaux sous Laon quelques mois, il retrouvera son havre de paix Tamié en août 1940 en disant : « *perché tout là-haut, après une absence de 11 mois, je repris ma vie de prière et de silence, comme s'il ne s'était rien passé* », quelle sagesse...

Fidélité à sa foi au Christ, sa vocation de Trappiste

- A la suite de la guerre 14-18, la nostalgie du front le hante : « *ce beau temps où l'on vivait intensément* ». Joseph veut se marier, mais il enchaîne les déconvenues sentimentales, même si les engagements sont en général sérieux. Il est à la limite de déprimer, seul le sport, les exercices physiques lui permettent de purger ce trop-plein de mélancolie.
- Dès 1920, quelques contacts lui font entrevoir une vocation religieuse : être moine.
- De 1922 à 1924, il rechute. Il a une vie sentimentale très chaotique ; il vit avec une danseuse. Toutefois, il préserve son équilibre psychologique par des activités physiques de toute nature : ouvrier agricole pendant la belle saison, rugby, athlétisme, boxe...
- Cette période d'instabilité, cette volonté de ne pas sombrer par une pratique physique exigeante ouvriront sur une rédemption.
- Reprenant l'appel de 1920, pour confirmer sa vocation religieuse, il choisit la Trappe de Tamié en Savoie, dans son pays. Dans les souvenirs du Père Dimier, nous le voyons monter vers l'abbaye, à pieds, comme d'une sorte d'aboutissement vers un appel depuis longtemps enfoui et aujourd'hui révélé.
- Il est accueilli par le Père Alexis Presse (Boquène ensuite), il devient en religion, le Père Anselme. Il prononce ses vœux en 1931, ordonné prêtre en 1932. Tamié, monastère cistercien était réputé pour la rigueur de son observance à la règle. Pour cela, nous disait le Père Courtois, on pouvait faire confiance au Père Dimier. AP de Montesquiou me rappelait un souvenir que Mr de Franqueville lui avait raconté : pour dormir, un lit avait été dressé pour le Père Dimier, après son départ, on avait trouvé les draps parfaitement repliés, le Père Dimier avait dormi à terre.
- L'un de ses frères dira de lui : « *l'ascète veillait sans cesse en lui, sa paillasse frappait par sa minceur. Au réfectoire le matin, il ne s'asseyait jamais. Debout devant sa place, il avalait un fond de gamelle de café sans lait... le religieux de la régularité même* ».
- Très tôt, en 1927, appuyé par le Père Abbé, il exprime son goût de l'histoire et ses dons artistiques. Il crée de toute pièce à Tamié une bibliothèque encyclopédique sur le passé cistercien. Le Père Abbé l'installe dans une tour à l'abri d'un éventuel incendie. Il vérifie, pelle en main, la réalité des fondations de la 1^{ière} église de son monastère. Sa pensée est bouillonnante.
- Ces recherches historiques le conforteront dans une pratique exigeante, voire intransigeante de la règle.

- Correspondant avec un réseau très fourni d'informateurs de renom, à travers l'Europe entière, parmi de nombreuses autres publications, il établira le fameux « Recueil de plans d'églises cisterciennes » en 1949 et en 1967.
- 22 ans de vie à Tamié, féconde en formation, en approfondissement, en plénitude, son abbaye, son havre de paix. Equilibre : prière, travail physique et recherche intellectuelle.
- En 1949, le Père Alexis étant parti vers d'autres horizons, ne trouvant plus l'ambiance nécessaire à la continuation de son travail historique à Tamié, il demande son intégration à la communauté de la Trappe de Scourmont en Belgique où il sait qu'il aura des appuis pour continuer son travail d'historien de l'ordre (à 17 kms d'Hirson, la précision est d'importance). Une certaine liberté est accordée au Père Anselme pour se déplacer.
- En 1962, le Père Dimier subit avec résignation et tristesse les « avancées » de Vatican2, en particulier à la liturgie. « *Ne pouvant s'adapter, il obtint l'autorisation de réciter en privé, l'ancien office de Cîteaux* » (Maur Cocheril).
- Cependant, cette réforme par l'ouverture discrète des abbayes sur le monde extérieur lui permit de sortir plus facilement de la clôture et ainsi vérifier « de visu » les hypothèses qu'il avait pu imaginer quant au plan et à l'architecture de certaines abbayes.

Le père Anselme Dimier parmi nous

- Dès le début, pour ses recherches sur l'architecture cistercienne, il a établi des liens avec les spécialistes de l'Europe entière.
- A partir de 1959, une certaine liberté ménagée par le Père Abbé de Scourmont lui permet de lancer des programmes de fouilles avec des jeunes tous les étés.
- Fouilles des églises des filles directes de Clairvaux (1115) (les plus proches) :
1959 Foigny (02) 1121, 3^{ème} fille de Clairvaux après Fontenay et Trois-Fontaines.
1960-61-62 (51) 1126, 4^{ème} fille de Clairvaux.
1963-1964 (51) 1118, 1^{ère} fille de Clairvaux, fondatrice d'Orval (cf Bourgeois et père Courtois).
- 1965-1975 (02) 1134, 15^{ème} fille de Clairvaux, groupe « Source ». Le Père Dimier connaît bien notre région, comme vous pouvez l'imaginer, mais aussi dans l'Aisne, il y a des amis de l'époque de Louis le Grand : André Moreau-Néret de Lagny sur Automne, président de la Fédération des Sté Historiques de l'Aisne et Mr Canonne (ancien architecte des Monuments Historiques de l'Aisne), président de la Sté Historique de Vervins. Tous trois ont été engagés volontaires en 1916 et ont rempli en 1939 (Dimier et Canonne). Ils se retrouvent tous les 3 probablement en 1960 lors d'un congrès de la Fédération de l'Aisne et si l'on peut dire, ne se quitteront plus, c'est la « bande » de la société historique. Nous pourrions y ajouter Nino Mascitti et probablement Bernard Ancien.
- 1960-1965 Début du sauvetage avec Nino Mascitti et Pierre Pottier de l'abbaye Prémontré de Lieu-Restauré. Pierre Mascitti m'a raconté que son père hébergeait le Père Anselme, il arrivait par le train d'Hirson (Scourmont-Hirson : 17 kms) à Villers. Jeune encore, il était impressionné par Dimier : « *on se sentait petit devant tant de modestie, de bonhomie* ».
S'appropriant l'un l'autre, Pierre Mascitti revenant de la guerre d'Algérie, des discussions d'homme à homme avaient pu s'établir, mais le Père « ne se vantait pas ». Le régime était sec, le Père Abbé ne lui donnait vraiment que le minimum, il allait de Villers à Lieu Restauré à pied (10 kms).
- 1965-1975. Vauclair, en 1965. Mr Moreau-Néret nous raconte que l'Etat propriétaire à l'époque recherche une équipe pour relever les ruines du monastère, il hésite entre 3 groupes, le nom du Père Dimier est retenu. On peut imaginer que Dimier et ses amis ont un peu orienté la décision. L'Abbé de Scourmont, connaissant son Père Dimier, donne son feu-vert. Il commence à dégager les ruines enfouies sous la végétation avec le groupe Pottier (Rempart).
- Puis le groupe Source avec le Père Courtois formé par Bourgeois à l'abbaye d'Orval, reprend le chantier en 1965. A partir de cette date, une collaboration chaleureuse ne cessera qu'au décès du Père Dimier en 1975.
- Pour ceux d'entre nous qui l'ont connu, toute sommité qu'il était, un peu intimidant au premier abord, cette impression était de courte durée, vite il nous était proche et familier.
- Il arrivait à Vauclair dans sa vieille 2 CV rafistolée, brinquebalante et à toute vitesse sur le chemin qui n'était que fondrières rappelle Miss Litte.

- Logeant « modestement » dans le préfabriqué des garçons, il se réveillait très tôt, 4 à 5 heures du matin, aussitôt il disait sa messe, pour la fouille il était habillé simplement de sa coule bleue, genre bleu de travail. Il n'avait pas de chaussettes dans ses brodequins (genre galoches) – Souvenir de la chasse à courre en forêt de Villers.
- A table, il gardait quelques réserves, se tenait un peu à l'écart du brouhaha de la baraque réfectoire, pour réfléchir ou prier.
- Souvent, il se baignait, dès qu'il a en eu l'occasion au cours de sa vie, il piquera une tête, à Tataouine, en 1940, dans l'Aisne. Le jour où il entre à Tamié, il se baignera dans le Lac d'Annecy. C'est une sorte de rituel. A Vauclair, le matin, ou bien à Monampsteuil en promenade, ses baignades étaient sujettes à un incident cocasse qui s'est répété. En plongeant, il perdait son slip de bain tricoté en laine (modèle 1920), tenu par un cordon de la même matière. Replongeant aussitôt pour récupérer et réinstaller le précieux équipement. Interloqués, il nous gratifiait d'un sourire malicieux.
- Pour la fouille, pourvu d'un physique de terrassier, armé d'une pioche ou d'une pelle, Dimier était redoutable. Le Père Courtois l'affectait aux couches superficielles, ce qu'il acceptait avec discipline. De bon matin, l'un d'entre nous était chargé de pister Dimier pour éviter tout dégât irrémédiable aux couches archéologiques. Tout cela était fait dans la bonne humeur.
- Il ne manquait pas de fantaisie. Miss Litte m'a raconté l'histoire suivante : pour ne pas avoir transporté tous les ans ses ornements sacerdotaux, il les suspendait (comme dans les tranchées en 14-18) à la poutre maîtresse du baraquement pour les protéger des rongeurs. Arriva ce qui devait arriver, par le cordage, les loirs ont trouvé le chemin du précieux baluchon, l'entamèrent en coin et commencèrent un festin du magnifique ornement, l'ayant enfilé et sortant du bâtiment, tout fière, commentaire de Dimier : « *les loirs m'ont transformé en Eznove* ».
- Pour nous, le plus merveilleux souvenir de notre compagnonnage avec le Père Dimier a été notre apprentissage des combats du Chemin des Dames. Au crépuscule, par un petit chemin en raccourci, discrètement, presque dans le recueillement, notre bataillon montait en ligne au Chemin des Dames, côté Grotte du Dragon. Là religieusement, nous revivions avec lui les bruits, le vacarme, les lueurs, les solitudes, les souffrances, les amitiés, les émotions qui l'avaient tant marqué.
- En guise de conclusion, citons une phrase de Mr Moreau-Néret dans un texte qu'il a publié dans le Bulletin de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Aisne à la suite de son décès qui décrit bien Dimier parmi nous : « *Mais ce qui l'attirait aussi, c'était sa joie de vivre avec ces équipes de jeunes, dans le même enthousiasme. Il avait une gaieté profonde ; les jeunes l'aimaient aussi et se souviendront longtemps de ses yeux clairs au regard droit et de son rire juvénile et total* ».
- Alors, Dimier précurseur de Courtois, sans doute, mais par le choix définitif de leur vocation religieuse, ils étaient très différents, l'un trappiste : la rigueur, l'autre jésuite : la souplesse. Cependant par le partenariat qu'ils ont mené dans la fouille du site de Vauclair et par la qualité de leurs témoignages parmi nous, ils sont indissociables.